

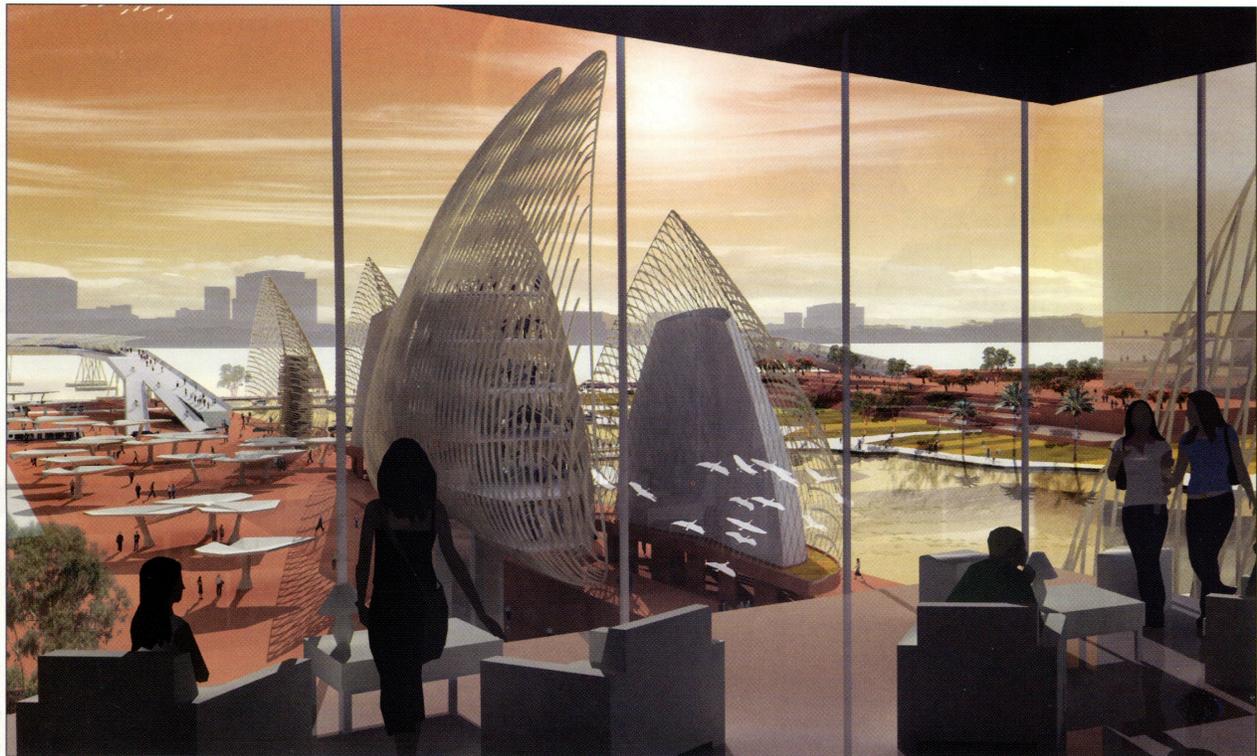
ÉTÉ
Juillet 2009

7€

Carnets ^{越南} du
Việt Nam 22

ACTUALITÉ SOCIÉTÉ CULTURE HISTOIRE LITTÉRATURE DÉCOUVERTE

Des espaces publics pour Thu Thiêm
par Olivier Souquet



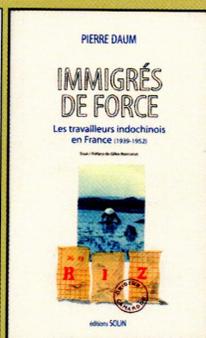
© DeSo architectes

Trinh Van Thao :

Le Sud de Hồ Diệu Chánh

Dominique Foulon :

Le Groupe trotskyste vietnamien en France



IMMIGRÉS DE FORCE, LES TRAVAILLEURS INDOCHINOIS EN FRANCE (1939-1952)

par **Pierre Daum**
essai/préface
de **Gilles Manceron**

Éditions Solin, 2009 - 278 pages, 23 €

« Quand on ne voit pas ce
qu'on ne voit pas, on ne voit
même pas qu'on ne voit pas. »

Paul Veyne

Lorsque Pierre Daum m'a téléphoné pour m'informer de la parution de son livre, je me suis réjoui qu'un journaliste ait eu l'initiative de faire connaître au grand public cette page d'histoire coloniale. À la lecture de l'ouvrage, quelle déception ! Ce n'était pas là du journalisme d'investigation, mais du journalisme « à l'estomac », de la chasse au scoop, d'où la sévérité de mon compte-rendu. Contrairement à ce que prétend l'auteur, il ne s'agit pas d'une « page enfouie », mais d'un thème déjà défriché par les historiens, bien qu'insuffisamment diffusé.

L'auteur part d'un double parti-pris qui l'amène parfois à énoncer des contre-vérités : personne n'avait vraiment parlé de cet épisode du colonialisme avant moi, quel calvaire a été le sort de ces hommes. On ne saurait prétendre que leur sort a été enviable, bien au contraire, mais le registre de l'émotion et de la victimisation interdit de jeter un regard lucide sur les faits historiques. Intituler un chapitre, portant sur une rixe sanglante entre trotskystes et communistes « Saint-Barthélemy indochinoise » en reprenant une « une » accrocheuse du *Provençal* n'apporte rien à la connaissance des faits. D'autant plus que ce chapitre est mal maîtrisé : pas de véritable analyse du contenu des journaux, pas de confrontation raisonnée avec les autres sources : la police et les acteurs. Dans le chapitre « L'origine du riz en Camargue », Pierre Daum est en contradiction avec les faits. Dans le but respectable de louer la mémoire de travailleurs indochinois, l'auteur leur attribue l'introduction du riz consommable en Camargue, alors que ces derniers n'ont été que des travailleurs parmi d'autres. L'initiative vient des intérêts communs des autorités de Vichy et des grands propriétaires camarguais, face à la pénurie.

La méthodologie des entretiens est critiquable : ceux qui sont utilisés dans le texte concernent en majorité des cadres volontaires et non des « immigrés de force », ce qui pose problème. Les entretiens mis en annexe sont souvent très courts, peu riches en information, et mettent trop souvent en avant, non pas les travailleurs interrogés, mais les aventures du journaliste dans les rizières. D'autre part, Pierre Daum force la porte d'un ancien travailleur de la MOI qui refusait l'entretien, ce qui est contraire à la déontologie des historiens et des sociologues. L'auteur n'en est peut-être pas conscient, mais le lecteur a souvent l'impression que le véritable héros du récit ce n'est pas le travailleur de la MOI, mais le courageux Pierre Daum. Dans un texte plus fourni, je justifierai, point par point toutes ces critiques. En attendant, si vous voulez, connaître une autre version de l'histoire des travailleurs indochinois de la MOI, allez sur le site www.travailleurs-indochinois.org et lisez le mémoire de maîtrise de Liêm-Khê Luguern, qui est en ligne. ♦

Alain Guillemin

Ndlr :

Une réponse de Pierre Daum est prévue dans notre prochain numéro